

Interview de Daniel Lee

Comment avez-vous fait la connaissance de Robert Griesinger et de ses documents cachés ?

Après mon doctorat en histoire à Oxford j'ai passé un an à Florence. Lors d'un dîner, j'y ai rencontré Veronika dont la mère, Jana, avait fait refaire un vieux fauteuil à Amsterdam. Le tapissier avait découvert une liasse de documents couverts de croix gammées au nom de Robert Griesinger et croyait qu'il s'agissait du père de Jana. En réalité, elle avait acheté le fauteuil quand elle était étudiante à Prague à la fin des années 60, et il l'avait suivie dans tous ses déménagements.

Les documents de Griesinger (des passeports, des actions) avaient de toute évidence été sélectionnés avec soin avant d'être dissimulés dans le fauteuil. Jana et Veronika voulaient que je découvre comment ils avaient pu atterrir là. Une semaine plus tard je les recevais.

Il existe un grand nombre de livres publiés sur la Seconde Guerre mondiale et les nazis. Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter cette histoire en particulier ?

Le nazisme a eu un impact dévastateur sur le monde et continue de fasciner trois-quarts de siècle plus tard. Mais ce que j'ai toujours trouvé surprenant, c'est qu'on ne connaît qu'une poignée de nazis, le cercle restreint d'Hitler. Pour comprendre les rouages du Troisième Reich, nous devons connaître les nazis ordinaires, ceux dont le rôle dans la guerre et le génocide a disparu. Et quelle meilleure façon de le faire qu'à travers un objet aussi quelconque qu'un fauteuil ?

Dès que j'ai rencontré Veronika j'ai su que je voulais raconter l'histoire de Griesinger. Chaque fil que je tirais ouvrait de nouvelles recherches, inattendues. C'était fascinant. Et cela m'a permis de m'interroger sur ce que je croyais savoir de notre relation à l'histoire.

Par exemple, pour Hitler, tout bon Allemand était lié au glorieux passé de son pays par ses ancêtres qui avaient un jour travaillé sur le sol allemand. Mais j'ai vite découvert que le père de Griesinger était né à La Nouvelle-Orléans et que ses ancêtres étaient arrivés en Louisiane en 1720. L'origine américaine de Griesinger remet en question les conceptions courantes sur l'identité allemande pendant le Troisième

Reich. Le père de Griesinger venait d'une famille esclavagiste. Il a rapporté avec lui en Allemagne des idées racistes qui ont fusionné avec la pensée nazie pour façonner la vision du monde de Griesinger.

Comment avez-vous fait pour trouver des parents vivants de Griesinger ? Quelle a été leur réaction à votre enquête et plus tard lorsqu'ils ont appris l'étendue de l'implication de Griesinger dans le nazisme ?

J'étais si frustré par le silence des archives que j'ai traqué toute personne encore vivante qui aurait pu connaître Griesinger. Il était impossible de savoir ce qu'il était advenu de ses deux filles qui, après la guerre, s'étaient mariées et avaient pris le nom de leurs maris. Un jour sur un coup de tête, j'ai parcouru l'annuaire de Stuttgart, la ville allemande où est né Griesinger, et j'ai appelé tous les Griesinger jusqu'à ce que je tombe sur Jochen, qui m'a dit être le neveu de Robert. Je ne lui ai pas dit pourquoi son oncle m'intéressait car j'ai pensé qu'il ne croirait pas l'histoire du fauteuil.

Peu de temps après, pourtant, j'ai rendu visite à Jochen, dans sa maison (celle dans laquelle avait vécu son oncle) et je lui ai tout raconté. Il a été époustoufflé en découvrant les documents. Il a proposé de m'aider dans mon enquête en me donnant accès à des papiers de famille, dont le journal de la mère de Robert Griesinger. Il m'a aussi donné les noms de mariage des filles de Robert, à qui j'ai rendu visite de nombreuses fois. Elles, comme Jochen, m'ont aidé dans mon enquête en répondant à mes questions et en me donnant des photographies. Comme Griesinger est mort en 1945, elles ont grandi sans père et ne connaissaient rien de son passé nazi. Et elles étaient avides de savoir ce qu'il en était de l'implication de leur père dans le parti. Jutta, l'aînée, m'a dit que je lui avais rendu un morceau égaré de son passé.

Qu'est-ce qui, dans le passé et la personnalité de Griesinger, explique son soutien à la plupart des actions du parti nazi après la prise de pouvoir d'Hitler ?

Griesinger faisait partie de ce qu'on a appelé « la génération des enfants de la guerre », à l'instar de Himmler, Heydrich, et plusieurs

milliers d'autres qui, nés entre 1900 et 1910, étaient trop jeunes pour se battre durant la Première Guerre mondiale. Cette génération a assisté à la chute absolue des valeurs et des certitudes du monde de leurs parents. À sa majorité, Griesinger a découvert une nation en deuil.

C'est en partie son éducation qui l'a poussé à se tourner vers le nazisme, baignant dès son plus jeune âge dans le nationalisme. Son milieu – la classe moyenne protestante instruite – était plus que tout autre attiré par le nazisme. Sa scolarité l'a aussi fortement poussé vers la droite nationaliste. Le nationalisme des professeurs, qui s'étaient battu durant la Première Guerre mondiale et qui attendaient la renaissance d'une Allemagne militaire, déteignait sur les élèves. Les familles militaires conservatrices blâmaient les Juifs d'avoir déclenché la Grande Guerre. Il détestait aussi la « République juive » de Weimar, qu'il tenait pour responsable du double mal : le communisme et la social-démocratie.

Comment votre famille a-t-elle été personnellement affectée par la Shoah ?

Parce que tous mes grands-parents et leurs parents étaient au Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale, j'ai toujours pensé que nous n'avions pas été particulièrement affectés par la Shoah. Sur un mur de la maison où j'ai grandi, il y avait une photo en noir et blanc où un petit garçon en sous-vêtements souriait sur les genoux de sa mère. Je savais qu'ils avaient d'une manière ou d'une autre un lien avec la Shoah, mais personne ne m'ayant jamais parlé d'eux, je n'avais jamais pensé à creuser plus loin. C'est seulement durant mes recherches pour ce livre que j'ai commencé à poser des questions et ai découvert que ma famille avait été profondément affectée. J'ai appris par ma grand-mère que la femme et le petit garçon sur la photo étaient sa tante et son cousin germain, qui ont tous les deux péri en 1942 dans le ghetto de Varsovie, peu de temps avant que le reste de leur famille ne soit déporté à Treblinka. L'oncle de mon grand-père Sigmund Liebermann (mon grand-père a changé son nom de famille

de Liebermann à Lee pendant les années 70), a été obligé de quitter Vienne pour Bruxelles après la Nuit de Cristal. Personne n'a jamais su ce qu'il était devenu. Quelques recherches dans les archives en Autriche et en Belgique ont révélé qu'il a passé deux ans à essayer d'aider sa femme et sa fille à obtenir des visas pour quitter Vienne, mais en vain. Il a été déporté à Auschwitz, et sa femme et sa fille dans le ghetto de Lodz où elles ont péri. C'est grâce à ce livre que j'ai appris à quel point ma famille a été personnellement affectée par la Shoah.

Qu'espérez-vous que les lecteurs retiennent de votre livre ?

Qu'on peut retracer la vie des nazis ordinaires anonymes dont on pensait l'identité perdue. Et montrer l'étendue de leur implication dans les horreurs du Troisième Reich. Des nazis ordinaires comme Robert Griesinger ont noué des relations personnelles et pris des décisions professionnelles pour améliorer leur situation et celle de leur famille. Même si les souffrances que Griesinger a infligées n'ont jamais atteint le niveau de celles infligées par les bureaucrates de premier plan comme Adolf Eichmann, lui et des milliers d'officiers de rang inférieur ont été des participants actifs à la terreur nazie. Les affirmations d'après-guerre selon lesquelles on n'avait pas connaissance du sort des Juifs ne tiennent pas lorsqu'on les confronte aux preuves. Robert Griesinger savait ce qu'il se passait. Mon livre montre aussi que la plupart des SS ne faisaient pas partie des unités mobiles de tuerie, et n'étaient pas gardiens dans les camps de concentration et d'extermination. Pour la plupart de ces hommes, parmi lesquels on trouve des milliers de professeurs, docteurs, et avocats, leur adhésion à la SS était une activité à temps partiel.

J'espère aussi que les lecteurs prendront conscience de l'impact que le nazisme a eu sur la génération suivante. Après la guerre, le traumatisme du Troisième Reich a été enveloppé d'un silence oppressant qui est devenu habituel au fil des générations. La plupart des parents allemands ont caché leur consentement passé aux lois nazies et ont transmis ce poids à leurs enfants, sans qu'ils le réalisent vraiment.